

Lorient +

SUPPLÉMENT
AU LORIENT MAG n°291
Novembre 2014 - n°61

Société

Le bénévolat
donne du sens à la vie

Histoire

L'esclavage,
ce n'est pas fini

Histoire locale

La Place Bisson

Le bénévolat donne du sens à la vie

Elle a passé plus de quarante ans au sein du « Mouvement du Nid » à accompagner des personnes blessées par la vie. Alors c'est très naturellement à ces personnes que Marie-Renée Jamet a dédié la décoration de chevalier dans l'ordre du mérite qu'elle vient de recevoir.



Pour en savoir plus ou pour faire appel

« Mouvement du Nid »
Fondé en 1947 par l'abbé
André-Marie TALVAS
Publication trimestrielle
« Prostitution et Société »

À Lorient :
Permanence les 2^e et 4^e
jeudis de chaque mois de
16h30 à 18h30
Bât C – 2^e étage
Cité Allende
Tél avec répondeur :
02 97 83 24 39

Marie-Renée Jamet est née en août 1925 à Dinard. Aînée d'une famille de six enfants, elle sera retirée de l'école à 16 ans pour travailler, en boulangerie comme vendeuse. C'est la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique) qui la conduira au militantisme : voir, juger, agir, ce sera le point de départ de son engagement militant. Elle passera en 1961 son diplôme d'infirmière diplômée d'État, avec mention bien, souligne-t-elle avec la malice qui pétille dans ses yeux...

En 1971, à Tours, elle découvre la prostitution qu'elle définit comme étant « la destruction de la personne humaine ».

Par-delà ses occupations professionnelles et ayant opté pour le célibat, elle consacrera depuis tout son temps à l'accompagnement des personnes. Elle deviendra en quelque sorte et pour nombre d'entre elles, le soleil de leur vie.

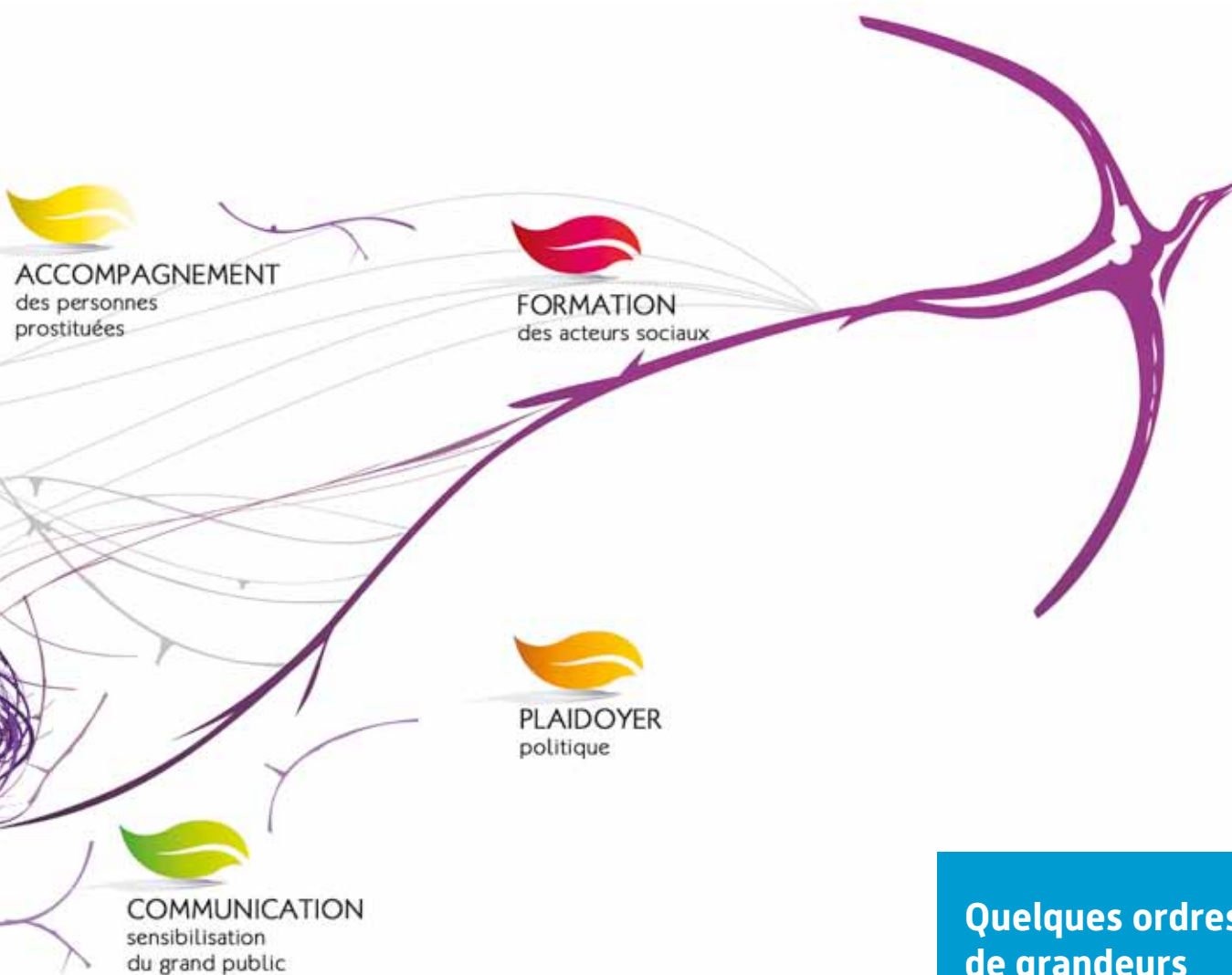
« Pour Marie-Renée Jamet, l'engagement est une seconde nature »

En 1974, elle est alors convaincue que les solutions aux problèmes qui découlent de la prostitution passent par la politique et elle s'y engage. Il faut à son avis régler



les problèmes d'égalité femme/homme et garantir la dignité et le respect de la personne humaine. En ce sens, elle salue le vote de la loi présentée à l'Assemblée par la ministre Najat Vallaud-Belkacem et espère que le Sénat ira dans la même direction.

Pour Marie-Renée Jamet, l'engagement est une seconde nature. Elle le dit avec force, avec une conviction profonde et communicative : « cela va tellement de soi, ce devrait être une exigence pour tout citoyen de participer à la construction d'une société qui donne à chacun, femme, homme, jeune, enfant, la possibilité de vivre dans l'épanouissement de tout son être et cela, au quotidien ».



Quelques ordres de grandeurs résultant de leurs enquêtes : (il s'agit d'estimations)

- 2,5 % des étudiant(e)s se prostitueraient
- 4 % le feraient en cas de difficultés financières
- 5 % connaissent des jeunes qui se prostituent
- Parmi ceux qui se prostituent, 75 % seraient des filles, 25 % des garçons.
- La prostitution des mineurs atteindrait 10 000 personnes en France

C'est un appel très direct au bénévolat de tous.

Très croyante, elle est émerveillée par la beauté de la nature humaine, sa grandeur, ses potentialités mais elle est, et sera toujours, révoltée par tout ce qui l'abîme, la détruit.

« Respect et acceptation de l'autre, de l'égalité, de l'estime de soi »

Aujourd'hui, elle continue de militer en faisant de la prévention. Elle intervient ainsi, à leur demande, dans les collèges (3^e et 4^e de l'Éducation nationale) et lycées professionnels. C'est un

travail fait en commun avec les infirmières. Elle parle du vivre-ensemble, garçons et filles, dans le respect et l'acceptation de l'autre, de l'égalité, de l'estime de soi.

Son regard devient noir quand elle rappelle que tout service sexuel contre rémunération (argent, cadeaux, promotions...) est condamnable au plan de la morale et de la justice.

Je serais resté des heures encore écouter sa passion de l'Homme.



Jean-Paul Rocher

L'esclavage, ce n'est pas fini

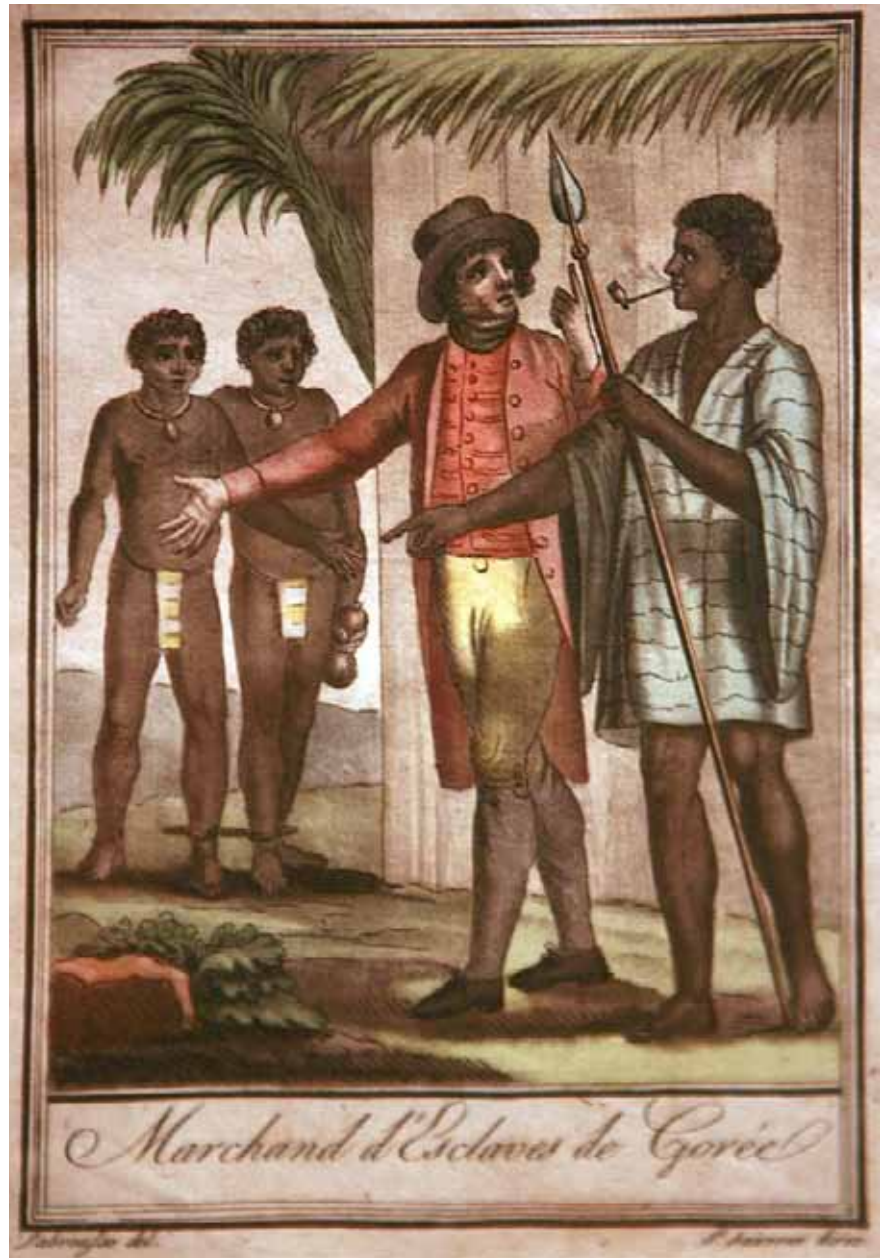
On évoque régulièrement – et particulièrement cette année – les pages douloureuses liées à la traite des noirs, un moment de l'histoire qui jette notamment une ombre sur la Bretagne.

Située essentiellement aux 17^e et 18^e siècles, la traite est une forme de l'esclavage qui lui, est né avec l'histoire. En effet, dès qu'un peuple se développe, il conquiert les pays voisins dont les habitants deviennent esclaves.

En Égypte, dès 2500 avant J-C, des milliers d'esclaves pris au Soudan ou en Somalie travaillèrent à la construction de ces gigantesques édifices – dont les pyramides – qui font encore la fierté de ce pays. Des milliers de ces travailleurs ont péri en raison du climat et de la rigueur de la tâche – même si, aujourd'hui, de bonnes âmes affirment que certains de ces esclaves étaient récompensés par un lopin de terre.

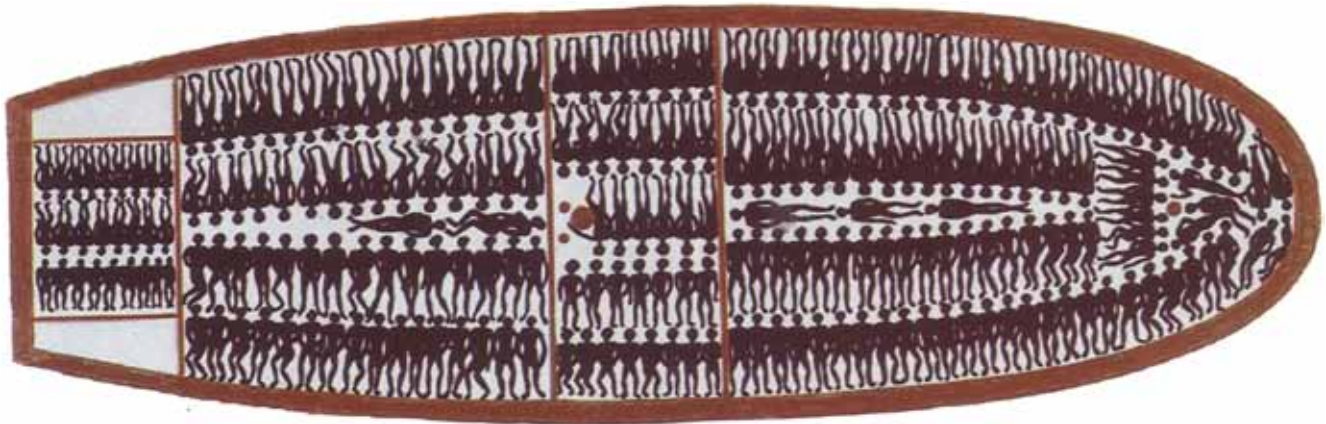
En Grèce, après les batailles, on vendait les prisonniers pour en faire des ouvriers des mines, des rameurs de la flotte ou, pour les plus chanceux, des « pédagogues » (littéralement : celui qui accompagne les enfants du maître à l'école et les aide dans leur travail). Certains pouvaient être affranchis, ce qui marque un progrès.

Rome, dans sa période la plus prospère (II^e s. av J-C) avait un million d'esclaves.



Lorsque le monde arabe se développe à partir du VII^e siècle, il suit ces exemples, recrutant une main-d'œuvre essentiellement féminine (domestique et sexuelle) et pratiquant les premières formes de la traite en Afrique du Nord et dans la péninsule Arabique.

Mais la traite des noirs est surtout liée aux grandes expéditions maritimes et au développement du commerce qui en découle. La conquête de nouvelles terres par les Européens nécessite une main-d'œuvre bon marché. C'est ainsi qu'entre 1450 et 1900, environ 12 millions d'esclaves



seront l'objet de ce commerce. En effet, dès 1450, les Portugais découvrent le Sénégal et la Guinée, suivi au 16^e siècle dans d'autres régions d'Afrique et en Amérique par les Espagnols et, début 17^e, par les Français et les Hollandais. En particulier, aux Antilles, les colons réclament des esclaves pour exploiter tabac, coton et sucre.

« Entre 1450 et 1900, environ 12 millions d'esclaves seront l'objet de commerce »

Pour un tel commerce, il faut d'abord réunir des fonds auprès de nobles, de bourgeois ou de capitaines de navires (qu'on appellera « négriers »). En France, les bateaux partent essentiellement (60 à 80 %) des ports de l'Ouest : ainsi les recensements faits entre le 17^e et le 19^e montrent que – sur 4200 voyages – 1744 sont partis de Nantes, 600 de La Rochelle, un peu moins de Lorient et de Bordeaux. Colbert, créant la Compagnie des Indes à Lorient, envisage de transporter 4000 esclaves par an.

Le voyage durait de 14 à 16 mois (si tout se passait bien) :

il fallait d'abord 2 à 4 mois pour atteindre la côte de traite (Guinée, Sénégal, Mozambique ou – dans une autre direction – Cuba) ; 3 mois pour négocier l'achat, 2 mois pour rejoindre les Antilles où 3 mois étaient nécessaires pour vendre les esclaves et acheter la cargaison du retour (café, sucre, coton).

Durant les trajets qui les concernaient, 10 à 20 % des esclaves mouraient, parqués dans des entrepôts de 1m40 de haut, mal nourris, victimes d'épidémies.

L'esclavage – donc la traite – disparaîtra lentement au début du XIX^e siècle (1807 aux États-Unis). En France, il faudra attendre la loi de 1848 rédigée par le secrétaire d'État aux Colonies, Monsieur Schoelcher (qui avait voyagé au Sénégal et à Cuba). En 2001, Madame Taubira, alors députée, fera considérer traite et esclavage comme « crimes contre l'humanité ».

Malheureusement, il est plus facile, de lancer un anathème contre la barbarie deux siècles après que de réagir de manière positive aux événements qui se déroulent sous nos yeux.

Que de larmes de crocodiles ont été versées au souvenir des horreurs des guerres de religion ou de Vendée ou du génocide rwandais !

Mais aujourd'hui, l'esclavage existe encore dans certains pays. Au Qatar, plus d'un millier d'ouvriers (venus de Palestine ou du Yémen) ont déjà péri pour la construction des stades de la future coupe du monde de football. L'enseigne « Carrefour » a dénoncé un contrat avec la Thaïlande qui emploie des esclaves de Birmanie ou du Cambodge pour travailler sur des bateaux (avec violences et mises à mort).

« L'esclavage existe encore »

Et aujourd'hui, des fanatiques s'installent en Afrique et au Moyen-Orient, dans certains de ces pays qui ont véhémentement dénoncé le colonialisme et où l'anarchie actuelle favorise le développement de ces groupes qui pratiquent la décapitation d'otages, le massacre en série des prisonniers, l'enlèvement des femmes pour en faire des esclaves. Alors, regardons devant nous !



J. Rameau

La place Bisson

Suite et fin de la série d'articles consacrée à la place Bisson...

À l'annonce de la disparition de l'enseigne de vaisseau, la Ville de Lorient projette immédiatement d'ériger un monument commémoratif. La première idée consiste à élever un obélisque doublé d'une fontaine dont la construction permettrait l'approvisionnement du centre-ville en eau potable. En 1828, la duchesse de Berry, lors de son passage à Lorient, pose la première pierre du futur monument... Quelques années plus tard, une nouvelle pose a lieu le 30 novembre 1832... souscriptions... subventions... Enfin, le 28 juillet 1933 a lieu l'inauguration officielle... sans la fontaine initialement prévue. À l'été 1837, Stendhal, voyageant en Bretagne, passe par Lorient, et commente : « J'ai remarqué... une jolie petite statue en bronze placée sur une colonne de granit. La colonne est du plus beau poli, mais il faudrait s'en servir ailleurs et placer la statue sur la base de la colonne, à neuf ou dix pieds de haut tout au plus ; alors, on la verrait bien, maintenant on l'aperçoit à peine. » N'en déplaise à M. Stendhal, la hauteur de la statue a permis à Bisson d'être sauvé pendant l'occupation allemande en 1941.

« Le manque de métaux tels que le cuivre, le plomb, l'aluminium, gêne l'effort de guerre allemand... À Lorient, Bisson, Jules Simon, Dupuy de Lôme, Victor Massé, Bodélio et le médaillon de Nail sont menacés...

Bientôt, il ne reste plus que Bisson... et "Le Nouvelliste" du 1^{er} mars annonce qu'il a été sauvé grâce à une intervention de l'Amiral Darlan. Cependant, les Allemands n'abandonnent pas l'idée de mettre la main dessus définitivement. Un jour d'août 1943, un ancien officier de marine devenu directeur d'une entreprise de récupération de métaux se présente à M. Hélo, officier des marins-pompier. Il vient lui demander de faire descendre la statue par ses hommes ; en effet, les ouvriers de l'entreprise n'ont pu déplacer Bisson de sa colonne ; l'opération est vraiment trop dangereuse. M. Hélo répond simplement : « Oui, à condition que vous me la laissiez. » Peu après (20 août 1943), en plein midi, des pompiers descendent la statue et la cachent à l'arsenal sous un amas de bois où elle restera jusqu'à la Libération. » [Ce passage est tiré du livre : *Le Morbihan en guerre 1939-1945* de Roger LEROUX (8^e édition)] La statue de Bisson est donc sauvée. Nous la retrouvons lorsque Lorient se reconstruit. Bien sûr, les plaques de marbre apposées sur le piédestal en 1888, et portant le nom des Lorientais tués pendant la guerre de 1870, ont disparu. Mais elle est utilisée, après 1945, comme... monument aux Morts. En effet, lors du démontage, du transfert de la place de la Libération à son emplacement actuel, sous la municipalité de M. Louis Glotin



Dans les années 50, les ouvriers replacent la statue sur la colonne.

(1959-1965), Bisson reçoit tous les hommages... Et si le cœur vous en dit, rendez-lui une petite visite. Héroïque sur son socle, il regarde passer la circulation automobile et les piétons pressés, rue du Couédic et rue Docteur Waquet...

Georges Le Moil

L'enfant des vagues par Marie-Hélène Prouteau

Dans les courriers que nous avons échangés, l'auteur me dit qu'elle a choisi le regard d'un enfant pour tenter d'atténuer le traumatisme subi par la population après une marée noire.

Un bord de mer en Bretagne, un jour qui devrait être comme les autres pour « l'enfant » et les autres habitants de ce port. L'enfant est surpris par le silence soudain. Puis vient l'odeur qui a changé, la mer devient noire, les vagues épaisses et gluantes. C'est le drame, à peu de distance au large un pétrolier s'est échoué.

Pour l'enfant et le bourg, la vie va soudainement changer !

Pour l'enfant, la mort d'un jeune goéland mazouté, puis son enterrement aidé de quelques camarades va profondément le marquer.

Pourtant, la mort des animaux à la ferme est une pratique normale. Là, la mort est gratuite et inutile, à la ferme elle est nécessaire.

Il va acheter un carnet bleu et tenir le macabre compte des oiseaux morts à cause du pétrole. La tâche des sauveteurs est immense. Des milliers de cadavres seront brûlés ! Il a aussi en tête sa solitude, son père goémonier est-il vraiment parti en mer ? Il lui manque et ne sait pas bien de quoi il en retourne ! Sa mère est en stage, en ville et ne reviendra que pour le week-end, son absence lui pèse également. Son oncle Gaby, jeune frère de son père, s'occupe tant bien que mal de lui.

Mais les adultes ont d'autres soucis, la pollution, l'écoëurement devant ces navires poubelles qui s'échouent trop souvent sur les côtes. On prépare des manifestations, les mots d'assassins, de

voyous des mers marquent la colère. Mais masquent le désarroi des marins déjà endettés, la détresse des riverains, presque tout ici dépend de la mer...

Pas de situation géographique précise, ni d'époque bien définie, (la Bretagne a subi plusieurs marées noires, donc il y a hélas le choix !), mais pour le personnage principal du livre l'auteur reste vague, pas de prénom, il est et reste « l'enfant ». L'enfant, amoureux de la mer, au point de répondre à l'école à la rituelle question de son futur métier :

- Je veux être artiste de la mer !

Sa vie durant ces quelques jours entre ses rêves ou cauchemars nocturnes et son traumatisme d'avoir assisté à la mort d'un jeune goéland, puis de l'avoir enterré avec d'autres enfants ! Son univers est souillé, il ne comprend pas les adultes, son oncle par exemple. Il veut, comme témoignage, noter sur son carnet le nombre d'oiseaux morts ! Une fin d'innocence non programmée mais subite, et pourquoi si ce n'est pour la fortune de quelques-uns !

Son entourage proche plutôt absent durant cette période, seul son oncle Gaby, vieux garçon, s'occupe de son quotidien. Il a comme tous les enfants de son âge quelques camarades d'école, mais sans plus semble-t-il !

Sa famille, sa mère avec qui il faudra un jour ou l'autre ouvrir le dialogue, savoir la vérité sur

l'absence envahissante du père, il lui faut aussi comprendre ce qui se dit entre adultes. Gaby, avec qui les rapports sont pour le moins étranges, il le hait parfois et ne le comprend pas toujours pour ne pas dire jamais. Les grands, c'est un autre monde.

Le seul avec qui il se sent bien, c'est le vieux professeur à qui il donne sa petite cuillère, celle dont il se servait pour nettoyer la mer. Cadeau précieux s'il en est !

Une très belle écriture pour un sujet grave particulièrement pour nous, Bretons. À travers les yeux de cet enfant, j'ai pris conscience, moi qui suis pourtant un natif du bord de mer mais qui n'en ai jamais vécu, du désarroi des gens pour qui l'océan est un gagne-pain. On a beaucoup parlé du tourisme, mais peu des pêcheurs et autres professions dépendants d'une bonne ou d'une mauvaise marée. Alors quand il n'y a plus de bateaux rentrant au port ni de poissons ! Malgré tout, c'est un voyage onirique quand l'enfant rêve d'Ulysse, ce grand voyageur parcourant les mers.

La mer... il la retrouve plus tard, enfin propre, enfin elle-même ! !

Éditions : Apogée (2014).

Yvon Bouëtté
yvonbouette@
aol.com



La recette de Mamie Yoyo

Poisson brésilien

pour 4 personnes



DR

Ingrédients

- 800 g de filets de poisson « dos de cabillaud »
- 1 petite brique de lait de coco
- 2 citrons verts
- Ail – sel – poivre
- 3 oignons verts – persil – coriandre « frais »
- ½ poivron vert – ½ poivron rouge – ½ poivron jaune
- 2 tomates

Préparation :

Hacher les oignons et la coriandre, ainsi que le persil, l'ail et les poivrons.

Faire macérer le poisson « coupés en dés » dans les ingrédients avec le jus de citron, pendant 10 minutes.

Enlever les dés de poisson.

Faire revenir les ingrédients dans l'huile chaude.

Ajouter le lait de coco et faire mijoter un moment.

Remettre les dés de poisson dans la préparation 5 minutes avant de servir.

Ce plat s'accompagne de riz ou de pommes de terre.



Yolande Auffret

Le coin des poètes

Bretagne

Qu'elle est belle ma Bretagne
Même quand le temps se dégrade

Son paysage change de couleur
Au moindre coup de vent
Elle nous envoie l'odeur
Des genêts et des ajoncs

Qu'elles sont jolies les vieilles fontaines

Cachées sous les saules pleureurs
Où nous aïeux allaient quérir
avec peine

Après de rudes journées de labeur

Cette eau source de vie pas encore polluée

Par notre génération de gens trop pressés

Qui malheureusement ne profitent pas de cet avantage
Qu'on a d'habiter en ce beau pays de Bretagne.

Maurice Le Diffon



Nous avons besoin de vos idées,
de vos suggestions, de vos réactions.
Écrivez-nous à Lorient Plus - Mairie de Lorient - Merci !